

# ARTS ET VILLES

## UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

CAHIER THÉMATIQUE H - LE DEVOIR, LES SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 MAI 2015



Ces artistes  
qui soulèvent  
des communautés

Page H 4



La culture  
comme ancrage  
communautaire

Page H 5



Fontaine créée par l'artiste Mireille Dubreuil, dans le cadre d'un projet de participation citoyenne de la MRC des Laurentides, qui a reçu une mention spéciale du prix Culture et Développement du réseau Les Arts et la Ville, l'an dernier

OLIVIER DUBOIS MRC DES LAURENTIDES

28<sup>E</sup> COLLOQUE DU RÉSEAU LES ARTS ET LA VILLE

## « Il n'y a pas de beaux projets sans complicité ! »

Thème de ce vingt-huitième colloque annuel du réseau Les Arts et la Ville : La culture, lieu de toutes les complicités. Ou comment celle-ci peut nous aider à séduire l'autre, à bâtir des ponts, à rapprocher les peuples, à développer d'autres secteurs d'activité, à façonner l'avenir ou à relancer l'économie sur de nouvelles bases ? Éléments de réponse avec Françoise Enguehard, auteure établie à Saint-Jean de Terre-Neuve, qui prononcera la conférence d'ouverture du colloque, et Dominique Violette, coprésidente du réseau et directrice générale du Carrefour international de théâtre de Québec.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

« **O**n ne crée pas seuls. La culture, c'est une affaire individuelle, mais qui se passe dans un rapport aux autres, expose Dominique Violette. C'est une affaire de liens, d'affinités, de reconnaissance, d'appartenance, d'entraide... de complicité. Pour mener à bien un projet artistique, il faut que du monde y croie, du monde qui ne vient pas forcément des mêmes horizons mais qui s'allie sur un

enjeu particulier parce qu'il croit en sa pertinence. Il faut des alliés, des complices. Il n'y a pas de beaux projets sans complicité. »

Un point de vue partagé par Françoise Enguehard. Exemples à l'appui, elle expliquera, lors de la conférence d'ouverture du colloque, comment cette complicité a permis aux Terre-Neuviens, société distincte s'il en est, peuple insulaire et isolé géographiquement, de construire leur identité, leur culture, tout en restant ouverts sur le monde.

« Les Terre-Neuviens sont très à l'aise avec leur identité, affirme-t-elle. Ils savent qui ils sont, d'où

ils viennent. Ils ont un sens de l'appartenance au territoire. La vie a été très difficile sur l'île au fil des siècles. Les gens se sont donc habitués à s'exprimer. L'expression artistique est presque une seconde nature. Partout, que ce soit à Saint-Jean jusque dans le moindre petit village, il y a des manifestations de cette intégration du processus culturel à la vie de tous les jours. Car on parle de l'art que les gens vont pouvoir admirer, mais aussi et surtout auquel ils participent. D'où cette complicité nécessaire pour qu'un projet fonctionne. »

Cette complicité que l'auteure, Terre-Neuvienne d'adoption et originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, associe au lien de confiance, de connivence, de coopération, de partenariat, de partage, de meilleure compréhension entre les êtres, mais aussi de refus de l'isolement.

« L'expression artistique est une manière de transcender ce qui parfois nous divise, que ce soit la langue, l'origine culturelle, nos références cul-

turelles, notre provenance, l'endroit où l'on est né et qui nous a façonnés, croit M<sup>me</sup> Enguehard. Dans cette affirmation culturelle, il y a une manière d'aller au-delà de ce qu'on pense souvent être les déterminants de l'identité, à tort d'ailleurs, la langue, le territoire, le sang, etc. »



Françoise Enguehard

L'écrivaine sait qu'elle s'adressera mardi à un auditoire convaincu, puisqu'il participe à ce colloque, que la place de l'art est dans la ville. Pas dans le musée de la ville, mais bien dans la vie de tous les jours. Un auditoire venu cependant chercher quelques pistes pour mener à bien des projets artistiques.

« Dans les projets culturels d'intégration qui fonctionnent, il y a des dénominateurs communs, des choses qui sont nécessaires, estime-t-elle. Par exemple, il faut qu'il y ait déjà un minimum d'activité économique. On ne peut pas forcer l'implantation

VOIR PAGE H 8 : PROJETS

caisse de  
la culture



La solution pour les travailleurs autonomes  
et les entreprises culturelles

## ARTS ET VILLES

LES ARTS ET LA VILLE À DIEPPE

## Un premier colloque à l'extérieur du Québec

Un 28<sup>e</sup> colloque pour Les Arts et la Ville, un premier tenu hors Québec. L'élué: Dieppe, au Nouveau-Brunswick, la plus grande ville acadienne. La culture, thème de l'événement annuel, a été ciblée comme axe de positionnement important depuis une dizaine d'années dans cette ville constamment en croissance.

MARTINE LETARTE

Les arts et la culture ne pesaient pas lourd dans le rayonnement de Dieppe il y a une dizaine d'années, même si la région acadienne est réputée pour ses nombreux artistes, notamment sur la scène musicale. Puis, la ville, surtout reconnue traditionnellement pour ses infrastructures sportives et récréatives, a décidé de se repositionner en accordant une plus grande place au secteur culturel. Une occasion s'est présentée avec la possibilité de reprendre le bâtiment d'un conservatoire de musique privé en proie à des difficultés financières. La Ville l'a acquis, puis elle a décidé de transformer l'ancienne caserne de pompiers voisine en salle de spectacles comprenant un peu plus de 200 sièges. Adjacent à la caserne, il y avait l'ancien hôtel de ville. Avec tous ces espaces, on a créé le Centre des arts et de la culture de Dieppe (CACD).

«Les deux bâtiments ont été reliés par une structure vitrée qu'on utilise maintenant comme hall d'exposition ou pour l'organisation de différentes réceptions», indique Yvon Lapierre, le maire de Dieppe, fier de recevoir le colloque Les Arts et la Ville.

Le CACD joue aussi un rôle important notamment pour éveiller les enfants aux arts et à la culture.

«Tous les jeunes du coin viennent passer du temps au Centre

pour faire toutes sortes d'activités, de la poterie au dessin, indique le maire. Des spectacles s'y tiennent aussi sur une base régulière.»

Moncton, ville voisine d'environ 70 000 habitants, a la salle régionale du Théâtre Capitol avec ses 800 sièges, mais Dieppe tenait à avoir sa petite salle à elle.

«L'acoustique est extraordinaire, c'est un lieu unique, affirme Yvon Lapierre. Puis, nous sommes une ville francophone qui offre des services bilingues, alors nous voulons prendre notre place du côté de la francophonie.»

## Échanger pour mieux avancer

La tenue à Dieppe du colloque Les Arts et la Ville est rendue possible en grande partie grâce à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAAPNB), qui a appuyé la candidature de la ville avec ferveur.

«Nous sommes membres de l'association Les Arts et la Ville depuis seulement trois ans et nous sommes heureux d'avoir réussi à y faire notre place aussi rapidement, affirme Yvon Lapierre. La tenue du colloque s'inscrit tout à fait dans le repositionnement de la ville en matière de développement de la culture.»

Pour le maire de Dieppe, cet événement est un lieu de prédilection pour cheminer en matière de développement cul-



CACD

«Les contacts humains sont importants dans un événement comme celui-là, souligne le maire de la petite ville de Dieppe au Nouveau-Brunswick, Yvon Lapierre. On apprend des succès des autres, mais aussi des difficultés qu'ils ont traversées. Parce que développer le secteur culturel et artistique dans les villes reste un défi.»

tuel et artistique.

«Particulièrement pour une ville comme la nôtre, où on en est à nos premiers pas dans le domaine, c'est important d'entendre parler des réalisations d'autres villes dans les arts et la culture», indique M. Lapierre, Montréalais d'origine, né dans le quartier Saint-Henri.

Il donne d'ailleurs l'exemple de sa rencontre avec Jean Fortin, le maire de Baie-Saint-Paul.

«De grandes réalisations y ont été faites et c'est une petite communauté, se réjouit Yvon Lapierre. L'échange d'expériences vécues, les contacts humains sont importants dans un événement comme celui-là. On apprend des succès des autres, mais aussi des difficultés qu'ils ont traversées. Parce que développer le secteur culturel et artistique dans les villes reste un défi. Ce n'est pas facile avec la réalité économique. Il y en a toujours qui nous demandent pourquoi on investit là-dedans.»

La tenue du colloque a aussi incité certaines villes du coin à travailler sur leur volet culturel.

«Avec l'AAAPNB, nous avons encouragé les villes à développer des politiques culturelles et quelques-unes l'ont fait dans les derniers mois», affirme M. Lapierre.

Plus de 200 participants se sont inscrits au colloque au Nouveau-Brunswick.

«En plus de faire découvrir Dieppe aux participants, nous les amènerons bien sûr au Pays de la Sagouine, à Bouctouche, puis à Shediac, où on fera une sortie en bateau pour montrer notamment comment on pêche le homard», indique Yvon Lapierre.

## Attraction de francophones et francophiles

L'Acadie a une relation privilégiée avec le Québec. Lors de

la belle saison, de nombreux vacanciers québécois prennent la route des Maritimes pour profiter des plages. De nombreux Québécois et Canadiens francophones vont aussi étudier à l'Université de Moncton. D'autres adoptent la région pour des raisons professionnelles, comme le maire, arrivé au Nouveau-Brunswick en 1971, puis installé à Dieppe en 1977.

«La ville a toujours réussi à attirer de nombreux francophones et francophiles, remarque-t-il. Lorsque je suis arrivé, nous étions 8500 dans la ville et nous sommes maintenant 25 000, mais la proportion est toujours d'environ 75 % de francophones et de 25 % d'anglophones.»

Ils travaillent dans des secteurs d'activité diversifiés.

«Bien des gens sont venus faire carrière dans le secteur

médical, avec le Centre hospitalier universitaire Dr-Georges-L-Dumont, à Moncton, qui est francophone, puis des chercheurs sont venus à l'Institut atlantique de recherche sur le cancer, remarque le maire de Dieppe. Nous avons aussi de grandes entreprises, comme Assomption Vie, dans le domaine de l'assurance, et Irving. La région est surtout un centre logistique pour tout l'Atlantique. De plus, on est à 10 kilomètres de la côte, alors on retrouve aussi des activités de pêche et de transformation.»

Yvon Lapierre a été conseiller municipal de 1986 à 1992, puis il est devenu maire pour une première fois en 1998, avant de démissionner parce que son emploi l'amenaient aux États-Unis, puis à Montréal. C'est à sa retraite, en 2012, qu'il a effectué un retour à la mairie.

Collaboratrice  
Le Devoir



Yvon Lapierre

28<sup>e</sup> Colloque de Les Arts et la Ville

**LA CULTURE:**

**LIEU DE TOUTES LES COMPLICITÉS**

**2 au 4 juin 2015**

Centre des arts et de la culture de Dieppe  
Hôtel Delta Beauséjour, Moncton

Le réseau Les Arts et la Ville s'associe à la Ville de Dieppe et à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick pour ce 28<sup>e</sup> colloque annuel, qui se tient pour la première fois à l'extérieur du Québec.

Le Colloque 2015 mettra en lumière la complicité entre le Québec et l'Acadie ainsi que les rapports de proximité et les ponts que la culture contribue à bâtir entre les individus, les communautés et les différents secteurs d'activité de nos collectivités.

Programme disponible au [www.arts-ville.org](http://www.arts-ville.org)

Sont fiers de présenter le colloque 2015

**LES ARTS ET LA VILLE**  
LE RÉSEAU POUR LES ARTS ET LA CULTURE DANS NOS COMMUNALITÉS

**Dieppe**

Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick

Partenaires

Québec

New Brunswick  
CANADA

Ce projet est réalisé grâce à l'appui financier reçu du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec en vertu des programmes de soutien financier en matière de francophonie canadienne.

Supporteurs

Ville de  
**Gatineau**

**LE DEVOIR**

Centre  
arts culture  
Dieppe

LE PAYS DE LA  
**SAGOUINE**

Associés

TOWN OF SHEDIAC  
INC. 1903  
VILLE DE SHEDIAC

Memramcook  
notre belle vallée

DELTA  
BEAUSÉJOUR

Partenaires des prix Les Arts et la Ville

Télé-Québec

UMQ  
UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

## ARTS ET VILLES

ARTS ET CULTURE EN ACADIE

## De belles leçons pour le Québec

« On s'est rendu compte que, lorsqu'on rassemble tout le monde autour d'une table et qu'on valorise le point de vue de chacun, on crée alors un engagement et une adhésion qui ne se démentent plus par la suite! »

CLAUDE LAFLEUR

Carmen Gibbs ne se gêne pas pour le dire: les Acadiens ont de quoi nous apprendre. Femme d'action — d'actions communautaires et sociales depuis 40 ans — elle dirige depuis 14 ans l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (AAAPNB).

« On travaille pour faire en sorte que la situation socio-économique de nos artistes s'améliore », dit-elle. Son association milite pour faire briller la culture et les arts acadiens non seulement en Atlantique mais à travers le monde. Et, comme elle le constate: « Je dirais qu'en Acadie du Nouveau-Brunswick ça va très bien! »

« La culture, c'est le cœur de notre nation, et si elle est faible, la nation acadienne n'est aussi! »

« Je vous dirai qu'au Nouveau-Brunswick le français se porte bien, même si l'assimilation est un danger constant », confirme Frédérick Dion, directeur général de l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick (AFMNB). Celle-ci rassemble 53 des 106 municipalités de la province. « On a tout de même une quarantaine de municipalités qui se définissent comme francophone et une douzaine qui se définissent comme bilingue », dit-il avec satisfaction.

Tous deux animeront le groupe de discussion Une Acadie complice!, dans le cadre du colloque Les Arts et la Ville qui se tiendra à Dieppe du 2 au 4 juin. « Ce sera l'occasion pour nous de souligner les liens qui unissent l'Acadie et le Québec », indique M. Dion.

« L'une des raisons d'être des arts et de la culture, poursuit-il, c'est de promouvoir notre fierté d'être francophone, ainsi que de donner une offre stimulante permettant à la population de s'épanouir dans sa langue. »

Quand on travaille tous ensemble

En 2004, l'Association acadienne des artistes



VILLE D'EDMUNDSTON

« Dans les faits, on a créé des passeurs et des ambassadeurs culturels parmi les profs, les directions d'école, dans les conseils d'éducation, au ministère, etc. », rapporte Carmen Gibbs, de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick.

a reçu le mandat de la communauté acadienne d'organiser des états généraux sur les arts et la culture, rapporte Carmen Gibbs. « La culture, c'est le cœur de notre nation, déclare-t-elle, et si elle est faible, la nation acadienne l'est aussi! »

De 2005 à 2007, son association a, par conséquent, regroupé de 1000 à 2000 personnes au sein de comités afin de réfléchir à la contribution que les arts et la culture apportent au développement de l'Acadie.

Toutefois, précise l'organisatrice, au lieu de ne réunir que les artistes et le milieu de la culture, « nous avons décidé d'en faire un projet de société et donc de convoquer... les jeunes, les femmes, les aînés, le monde économique, les municipalités, le milieu de l'éducation, etc. Tout le monde s'est donc retrouvé autour de la table. »

« C'était risqué, poursuit-elle, puisqu'on aurait pu aboutir à n'importe quoi. Cependant, on s'est rendu compte que, lorsqu'on rassemble tout le monde autour d'une même table et qu'on valorise le point de vue de chacun, on crée alors un engagement et une adhésion qui ne se démentent plus par la suite. »

Ces états généraux ont scruté toute la chaîne des arts et de la culture — de l'artiste créateur

jusqu'au rayonnement hors Acadie, en passant par la diffusion, la promotion, la place des arts dans les municipalités jusqu'au public consommateur de culture. « Tous les maillons de la chaîne ont été examinés afin de repérer les plus faibles, indique M<sup>me</sup> Gibbs. Et on s'est ensuite demandé comment on pourrait faire pour que tous soient aussi forts les uns que les autres. On a travaillé là-dessus jusqu'en 2007. »

Cette année-là, 600 personnes se sont réunies à l'occasion d'un second grand rassemblement, d'où sont ressorties 58 recommandations. « Mais nous risquions alors que nos 58 recommandations se retrouvent vite sur une tablette!, de lancer Carmen Gibbs. Pour éviter cela, on a remis tout le monde à la tâche. Durant deux ans, on a travaillé à développer une stratégie: la Stratégie globale d'intégration des arts et de la culture acadienne. »

L'art comme vecteur de cohésion sociale

« Nous sommes à présent à mi-parcours et c'est extraordinaire tout ce que nous sommes en

train de récolter, lance la directrice générale de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s. Les objectifs qu'on s'était fixés ont été quintuplés, parfois même décuplés! Par exemple, nous avons développé une stratégie d'intégration des arts et de la culture dans le milieu scolaire, afin qu'il y ait un meilleur enseignement par les arts et pour une présence accrue des artistes en milieu scolaire. » Or, en l'espace de cinq ans, le nombre d'artistes présents dans les écoles est passé de 102 à... 1711! « Dans les faits, explique M<sup>me</sup> Gibbs, on a créé des passeurs et des ambassadeurs culturels parmi les profs, les directions d'école, dans les conseils d'éducation, au ministère, etc. Tous reconnaissent à présent l'apport des arts et de la culture dans la réussite scolaire et pour une identité culturelle forte en Acadie. »

De plus, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a mis en place une politique du livre qui reconnaît l'importance de la lecture dans le développement critique, pour l'imaginaire, pour la réussite des élèves, etc. « Cette politique appuie les maisons d'édition, les librairies, les auteurs et le milieu afin qu'il y ait un meilleur accès aux livres partout au Nouveau-Brunswick », résume Carmen Gibbs.

« Je crois que nous avons des pratiques exemplaires, qui pourraient être bénéfiques pour le Québec, poursuit-elle. Je vais même me permettre un commentaire: nous, les Acadiens, connaissons beaucoup mieux le Québec et les Québécois — vos enjeux, vos réalités et vos besoins — que vous, vous connaissez notre réalité! Et c'est un beau moment pour apprendre à se connaître et pour faire des partenariats. »

« Le colloque Les Arts et la Ville est justement une belle occasion de souligner les liens qui unissent l'Acadie et le Québec, renchérit Frédérick Dion, de l'Association des municipalités. Nous avons une frontière commune et on a des liens étroits et d'importantes collaborations, et je pense qu'il est important de nous le rappeler. »

« Et le colloque Les Arts et la Ville qui se tient chez nous cette année n'est pas une fin en soi, enchaîne Carmen Gibbs, mais c'est le début de quelque chose... Et c'est pour ça qu'on appelle ça l'Acadie complice...! Complice avec vous! »



Carmen Gibbs

Collaborateur

Le Devoir

# DRUMMONDVILLE

## S'INSCRIT EN CAPITALE



Première canadienne  
**27 ET 28 JUIN**

LOTTO QUÉBEC PRÉSENTE

**FESTIVAL DE LA POUTINE**

27 AU 29 AOÛT

**200<sup>e</sup> DRUMMONDVILLE 2015**

**Festivités DE LA COMMÉMORATION**

Présentées par Desjardins Caisse de Drummondville

**27 AU 29 JUIN**

**PASSIONAVION**

Spectacle Aérien Drummondville

**29 ET 30 AOÛT**

SAO PRÉSENTE

**MONDIAL DES CULTURES DRUMMONDVILLE**

COLLABORATION DE

**9 AU 19 JUILLET**

**Maison des arts**

Desjardins Drummondville

**13 JUIN AU 5 SEPTEMBRE**

**Village QUÉBÉCOIS D'ANTAN**

**3 JUIN AU 12 SEPTEMBRE**

**BOEING BOEING LA COMÉDIE**







Société de développement économique de Drummondville

## ARTS ET VILLES

## Ces artistes qui soulèvent des communautés

Une communauté a toujours besoin de ses artistes et l'inverse est aussi vrai! Sandra Lecouteur et Herménégilde Chiasson ont beaucoup donné, tout en recevant énormément. Ce sont ces échanges qui donnent vie à une collectivité.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Il y a l'accent bien sûr, mais il y a aussi les mots, et quand Sandra Lecouteur chante, on l'écoute, et quand elle parle, on aurait comme tendance à faire la même chose: «*L'île Miscou, c'est là où les oiseaux vivent de bord, y peuvent pas aller plus loin, c'est la limite de l'univers.*» C'est là, au bout du bout de la péninsule acadienne, qu'est née Sandra Lecouteur. Son dernier album, *Le phare*, qu'elle vient tout juste de lancer, est un hommage au phare de Miscou, son île. Une île qu'elle nous raconte: «*Quand j'étais petite, à Miscou, on n'avait pas de pont, on était comme une tribu.*» Sur cette île a poussé un phare construit il y a 158 ans, et «*la gardienne du phare n'avait pas de petite fille, alors elle m'empruntait les fins de semaine, et j'ai vécu avec ce phare-là dans ma tête et, pour moi, c'est devenu comme un acouphène de mer.*»



«*L'île Miscou, c'est là où les oiseaux vivent de bord, y peuvent pas aller plus loin, c'est la limite de l'univers*», raconte la chanteuse Sandra Lecouteur.

«*Mon rêve c'était de faire des spectacles dans le phare!*»

On verra Sandra Lecouteur au colloque Les Arts et la Ville pour participer au panel Des artistes qui soulèvent des communautés. Accompagnée de deux autres artistes aux parcours semblables, elle viendra raconter comment l'aventure du phare de Miscou a changé sa communauté. Longtemps abandonné, le

phare de Miscou a dû être complètement décontaminé avant d'être restauré, ce qui a été fait pour le Congrès mondial acadien en 2009. C'est à ce moment-là que germe, dans l'esprit de Sandra, une idée complètement extravagante: «*Avec mon conjoint, on s'est dit: on va faire une série de spectacles, et les gens ont tout de suite dit: quelle bonne idée!*» On venait de donner une vocation cultu-

relle à un établissement qui était important pour la communauté, mais où il ne se passait rien. «*On a rallumé la lumière du phare, intérieurement et musicalement.*»

Aujourd'hui, le phare est devenu un lieu de diffusion culturelle, mais surtout un lieu de rencontre dynamique. Ce ne sont pas seulement les résidents de Miscou qui en profitent, mais toute la population de la péninsule acadienne. De-

puis 2009, chaque été, Sandra Lecouteur y donne son spectacle *Voir Miscou et mourir*. Au fil des ans, d'autres spectacles s'y greffent et la programmation ne cesse de croître. En 2013, on ne voulait pas que le cinquième anniversaire passe inaperçu et on a voulu marquer le coup: «*On a eu l'idée de faire un pique-nique qui s'appelle Déjeuner sur l'herbe, inspiré de la toile de Claude Monet. Les gens viennent en costumes d'époque avec leur pique-nique et on se retrouve tous assis au pied du phare par un beau dimanche après-midi.*» Cette année on a invité Didier Dumoutier pour un grand bal musette. «*Toute la communauté de Miscou, de La Mègue et de Caraquet est là.*»

Le projet Voir Miscou et mourir, très populaire auprès de la population, a gagné le prix Événement de l'année lors de la remise des prix Eloïse — l'équivalent des prix de l'ADISQ chez nous. Toute cette aventure a permis d'attirer des gens qui généralement ne vont pas au specta-



RACHELLE BERGERON

Herménégilde Chiasson

cle. «*C'est le plus beau cadeau de ma vie! Ils étaient portés à venir parce que c'était leur phare, leur endroit à eux autres.*» De plus, le spectacle de Sandra Lecouteur raconte leur propre histoire: «*Dans mon spectacle, je raconte, je raconte l'histoire de Miscou et des anecdotes, et j'en mets et j'en mets. Le bouche-à-oreille a fait son œuvre, et maintenant c'est un must de passer par Miscou.*» Pourtant, au départ, ce n'était pas gagné: «*Au début, y avait pas personne de Miscou, les gens venaient de Moncton, des touristes des alentours, mais c'est le déjeuner sur l'herbe qui a tout fait exploser. Et, aujourd'hui, les résidents participent à la vie culturelle.*»

**«Toutes les sociétés fonctionnent d'abord sur des rêves et des idées, et, en très grande partie, ce sont des dimensions qui proviennent du domaine de la culture»**

A Miscou, on s'est approprié le phare, mais constamment on doit alimenter le désir de venir au spectacle pour que le lieu reste vivant. «*Aujourd'hui, les gens sont fiers de participer à tout ça et fiers qu'on parle de Miscou.*» Si c'était à recommencer, Sandra Lecouteur n'hésiterait pas: «*J'aurais commencé ben avant, pis je l'aurais décontaminé moi-même, le phare!*»

**Le poète lieutenant-gouverneur**

Tellement ancré dans la communauté néo-brunswickoise, Herménégilde Chiasson a été le lieutenant-gouverneur de la province de 2003 à 2009. La réputation de cet artiste multidisciplinaire dépasse les frontières du Nouveau-Brunswick, mais c'est là-bas qu'il s'enracine: «*Je dis souvent que si je vivais dans une ville comme Montréal ou Québec, je ne ferais probablement qu'une seule chose. Artiste visuel, je me trouverais une galerie et je travaillerais pour cette galerie. Mais, vivant dans un milieu comme ici, il faut tout faire, il faut non seulement créer l'œuvre, mais il faut aussi créer la structure, la gérer et aller chercher de l'argent... C'est comme ça que je me suis fait connaître des politiciens et qu'ils se sont dit qu'au niveau du discours ce serait peut-être intéressant d'avoir quelqu'un qui vient du monde culturel comme lieutenant-gouverneur.*»

Être connu et aimé d'une communauté, c'est extrêmement nourrissant: «*Ça nous inspire de sentir qu'on fait vraiment partie d'une communauté et que l'élément de la culture s'intègre à la vie de la communauté.*» Herménégilde Chiasson affirme que la culture est primordiale pour la vie en société: «*Il y a la culture qui vient en premier, parce que c'est grâce à elle qu'on fabrique les rêves qui deviennent ensuite des projets politiques, qu'on peut par la suite rentabiliser au niveau économique. Toutes les sociétés fonctionnent d'abord sur des rêves et des idées et, en très grande partie, ce sont des dimensions qui proviennent du domaine de la culture.*»

Est-ce qu'on rejoint plus les gens lorsqu'on est un poète ou un homme politique? «*Je pense que, sur la quantité, j'ai touché plus de gens en tant qu'homme politique, mais, sur la profondeur, beaucoup plus comme écrivain, poète et artiste visuel. Il y a plus de gens qui sont au courant de mon existence ici parce que j'ai été lieutenant-gouverneur, mais, quand je crée, quand j'écris, je mets beaucoup plus de mon âme que dans mes discours politiques.*»

## Programmation culturelle

Riche comme l'Acadie

On a imaginé la programmation culturelle du colloque Les Arts et la Ville comme un voyage, afin de montrer toute la richesse de la diversité culturelle de l'Acadie. Dès l'ouverture du colloque, mardi en avant-midi, le visiteur pourra découvrir deux facettes de l'Acadie. Tout d'abord, on propose la renaissance acadienne grâce à une visite guidée, où l'on se transportera dans la vallée de Memramcook, le berceau de l'Acadie. Au programme: l'exposition *L'odyssée acadienne* et, en chansons, Lisa Roy et Monette

Gould, puis Circus Stella présentera un extrait de son spectacle *Les robes de Sainte-Anne*. Le tout se termine par la visite d'un aboiteau. Pour ce qui est de la facette urbaine, le parcours débute au monument de la Déportation avec un spectacle de cerfs-volistes. On se déplace ensuite sur les berges de la rivière Petitcodiac pour assister à un mascaret, puis ce sera la découverte du Musée acadien de l'Université de Moncton et le Centre culturel Aberdeen. Le circuit s'achève à la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption avec une exposition des œuvres de l'ar-

tiste Claude Roussel. Le mercredi, lors de la soirée de gala animée par René Cormier et Lou Poirier, on a invité des artistes pour un panorama de performances acadiennes, avec Julie Duquay, Pierre-André Doucet, Joey Robin Haché et Oumou Soumaré. La fête se poursuivra tard dans la nuit avec le spectacle de la chanteuse Isabelle Ouellet. Le jeudi, c'est par une sortie en mer qu'on viendra clore le colloque. Sur la table, le homard, et sur la scène, Sandra Lecouteur, accompagnée de ses musiciens, qui présentera son spectacle *Voir Miscou et mourir*.

En tout temps, on pourra visiter l'exposition au Centre des arts et de la culture de Dieppe, où l'on propose les œuvres des artistes Raymond Fortin et Anne-Marie Sirois. Des interventions viendront ponctuer le colloque, mettant en vedette des artistes issus de toutes les disciplines: du cirque, avec *Les robes de Sainte-Anne*, de Circus Stelle, du théâtre, avec la pièce *Laura de Montréal*, de Mélanie Léger, de la poésie et de la musique, avec le groupe Wababi Farmer... Et, bien évidemment, l'incontournable Sagouine sera aussi de la fête!

gatineau.ca



Fière de célébrer la culture avec l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick dans le cadre du 28<sup>e</sup> colloque Les Arts et la Ville



Collaboratrice  
Le Devoir

## ARTS ET VILLES

L'ÉCONOMIE MAUVE

## La culture comme ancrage communautaire

Lors du prochain colloque annuel de Les Arts et la Ville, Claire Bolduc, présidente de Solidarité rurale du Québec, et Daniel Caissie, directeur général du Pays de la Sagouine, participeront à un panel portant sur la culture comme outil de développement économique. Bref aperçu des propos que tiendront ces deux panélistes.

PIERRE VALLÉE

« Il ne fait pas de doute que la culture est un moteur de développement économique, avance Claire Bolduc, car la culture, ne l'oublions pas, est ce qui développe le milieu de vie d'une communauté et qui lui sert de liant. La culture n'est pas seulement l'affaire d'experts et de milieux artistiques, la culture, c'est aussi nous. C'est ce qui nous permet non seulement de vivre dans notre communauté mais aussi d'y contribuer. En ce sens, la culture fait partie de ce qu'on appelle l'économie mauve. »

Le terme « économie mauve » est apparu en 2011, à la suite de la parution d'un manifeste dans le journal *Le Monde*, à l'occasion du premier Forum international de l'économie mauve, sous le patronage de l'UNESCO, du Parlement européen et de la Commission européenne. L'économie mauve s'inscrit dans le concept du développement durable et dans celui de l'économie durable, en s'appuyant sur la valorisation culturelle de biens et services.

« L'économie mauve ne se résume pas seulement aux retombées économiques d'une activité artistique ou culturelle, précise Claire Bolduc. L'économie mauve, en proposant par la culture un ancrage identitaire à une communauté, vient à imprégner le fonctionnement de toute la communauté et de toutes ses activités. Bien sûr, cela se traduit dans des événements et des prestations culturelles, mais cela va aussi bien au-delà des événements et des prestations. »

## La vitalité d'une communauté

« Qu'est-ce qui explique que deux villages de même taille et ayant les mêmes caractéristiques socioéconomiques peuvent vivre une situation entièrement différente, demande Claire Bolduc, l'un

des villages étant aux prises avec la dévitalisation, et l'autre, au contraire, en plein dynamisme? »

Selon elle, il y a deux raisons. D'abord, il doit y avoir la présence d'un leader. « Ce leader peut être un artiste, un élu, un homme ou une femme d'affaires, peu importe. Mais il doit être capable de rassembler la communauté autour d'une idée et la rallier à l'atteinte d'un objectif. » La seconde raison repose sur cette idée et cet objectif. « Le projet proposé doit être en mesure de servir d'ancrage identitaire et culturel pour la communauté. Il en devient le socle sur lequel on construit. Cet ancrage identitaire et culturel crée de la confiance et stimule la vitalité économique. »

Elle donne en exemple le village de Saint-Élie-de-Caxton, patrie de l'artiste Fred Pellerin. « Ce qui est intéressant dans l'exemple de Saint-Élie-de-Caxton, c'est que l'artiste et la communauté se sont alimentés l'un et l'autre. Fred Pellerin s'est appuyé sur son village pour créer ses personnages et ses histoires, mais la communauté a été sa première admiratrice. Aujourd'hui, grâce à cette complicité, Saint-Élie-de-Caxton est devenu une destination touristique et toute la communauté y contribue et en profite. »

## Le Pays de la Sagouine

Situé à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick, le Pays de la Sagouine, un organisme à but non lucratif, est une destination récréotouristique qui s'appuie fortement sur le théâtre et qui s'inspire directement de l'univers artistique de l'auteure Antonine Maillet, la créatrice de la Sagouine. On y trouve, sur l'Île-aux-Puces, la reconstitution d'un village acadien à l'époque de la Prohibition. « Mais attention, prévient Daniel Caissie, directeur général du Pays de la Sagouine, on n'y vient pas visiter seulement de vieux bâtiments et des artefacts. Au contraire, ceux-ci servent de décor à une immersion théâtrale avec des comédiens qui interprètent des personnages tirés de l'œuvre d'Antonine Maillet. On fait vivre aux gens un voyage théâtral. » Outre le village acadien, le Pays de la Sagouine compte aussi une salle de spectacles, une boutique, un restaurant et un pavillon d'accueil.

Ne demandez pas à Daniel Caissie si les gouvernements, peu importe leur niveau, devraient investir dans la culture. « La conception qu'in-



Claire Bolduc



RYAN TAPLIN LA PRESSE CANADIENNE

Situé à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick, le Pays de la Sagouine, un organisme à but non lucratif, est une destination récréotouristique qui s'appuie fortement sur le théâtre et qui s'inspire directement de l'univers artistique de l'auteure Antonine Maillet, la créatrice de la Sagouine.

vestir dans les arts et la culture, c'est jeter de l'argent par les fenêtres est complètement fausse. Ici, au Pays de la Sagouine, pour chaque dollar investi par les gouvernements, nous en retournons trois directement dans la communauté. Les gens viennent visiter le Pays de la Sagouine, mais ils vont aussi dans les commerces de la ville. Les gens s'arrêtent pour prendre un café, pour manger un repas, pour faire le plein d'essence. Toute la communauté profite de l'activité générée par le Pays de la Sagouine. » Sans compter que le Pays de la Sagouine, en haute saison, compte 170 employés. « Nous sommes le second plus important employeur de la ville. De plus, notre boutique sert de point de vente à de nombreux artistes locaux. »

## Une expansion des activités

Arrivé en poste il y a moins d'un an, Daniel Caissie, un routier de la production culturelle,

a déjà mis en chantier des projets d'expansion. « Nous avons pris des personnages du Pays de la Sagouine, soit les Chicaneuses et Peigne, pour en faire, avec les premières, du théâtre pour adultes et, avec le second, du théâtre pour enfants. Les deux spectacles ont fait l'objet d'une tournée. Ainsi, nous devenons, avec ces spectacles, aussi des producteurs culturels. » Le restaurant, quant à lui, a développé un concept de soirée-spectacle.

Au fond, le développement proposé par Daniel Caissie repose sur une idée simple mais forte. « En s'inspirant des éléments culturels et théâtraux qui font le succès du site récréotouristique et en s'appuyant sur eux, il y a moyen de faire rayonner le Pays de la Sagouine au-delà du site physique. »

Collaborateur  
Le Devoir

## Un enrichissement collectif

Cyrille Simard est le maire d'Edmundston; cette municipalité du Nouveau-Brunswick, qui compte plus de 16 000 habitants, figure comme la deuxième grande ville à majorité francophone hors Québec. Jean-Yves Poirier est le maire de Saint-Polycarpe, une petite municipalité d'environ 2000 habitants; il est aussi le président du Conseil des arts et de la culture de la MRC de Vaudreuil-Soulanges. Échanges avec ces deux élus qui sont convaincus de l'importance de la culture pour le développement des communautés.

RÉGINALD HARVEY

Le maire Simard laisse savoir sur quels plans les activités culturelles s'inscrivent dans le vécu d'une municipalité: « Une ville qui est dynamique possède une expression culturelle qui lui est propre, qui mobilise les gens et les inspire; il importe de la mettre en valeur, parce qu'il en va de la qualité de vie, sur un premier plan. » Il ajoute: « C'est aussi une façon d'assurer le développement dans toutes sortes de secteurs, car les artistes sont des gens qui contribuent à nous amener ailleurs dans un grand nombre de sphères d'activité. »

Il soulève un deuxième aspect de l'apport des arts et de la culture: « On parle de sa contribution à faire évoluer la municipalité en matière de l'image de marque qu'elle projette. Il y a aussi la dimension économique: c'est un vecteur de plus en plus important pour une ville qui veut se distinguer et attirer chez elle des touristes. »

## De la politique à l'action

Edmundston fut l'une des premières villes au Nouveau-Brunswick à se doter d'une politique culturelle, au début des années 2000, ce qui lui a fourni l'élan propre à mettre en valeur les différentes formes de culture: « Elle sera bientôt renouvelée, et c'est vraiment l'élément rassembleur qui sert à intégrer toutes les démarches qu'on souhaite entreprendre de façon cohérente. »

Au nombre des réalisations qui ont vu le jour dans le cadre du plan d'action de cette politique, il cite le soutien et la mise en place d'événements, la promotion et la préservation du patrimoine, la mise en valeur des artistes et des productions ainsi que l'application, depuis un certain temps, d'une politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement public.

La participation citoyenne  
Cyrille Simard considère



Passerelle Emmerson, dans la ville d'Edmundston, à l'automne

que la ville et ses citoyens ont toujours manifesté une sorte d'engouement d'avant-garde envers les diverses manifestations d'ordre culturel, tant du côté de la musique que des arts visuels: « Évidemment, la présence ici d'une université et d'un collège communautaire entre en ligne de compte. »

Il y a plus. « On a également de nombreuses plateformes qui ont servi, au fil du temps, à assurer qu'il s'agissait là de quelque chose d'important en provenance de la base. Dans ce sens, on a assuré la réalisation du Temple de la renommée des arts, qui est unique en son genre au Nouveau-Brunswick; ce sont les artistes eux-mêmes qui ont été à l'origine de la proposition de départ et qui ont conduit ce projet à bon port. »

## Des retombées multiples

Le maire de Saint-Polycarpe, Jean-Yves Poirier, baigne dans la sphère municipale depuis près de 30 ans. Depuis ses débuts, il a été témoin d'une évolution constante du secteur des arts et de la culture, qui, « au cours des dernières années, a pris un essor considérable ». Il retient trois axes autour desquels s'articule ce dossier: « Au point de départ, on parle de son impact économique, par la suite, de ses retombées positives sur la cohésion sociale et de son apport à l'environnement. »

Il insiste sur le volet écologique: « Ça me touche fortement, et, sur ce plan, la culture

revêt différentes facettes. Sans elle, est-ce qu'on aurait autant parlé de paysages? Aurait-on aménagé des schémas d'aménagement sur l'ensemble des territoires en prenant en compte la nature, le patrimoine bâti et l'architecture? C'est là un gros morceau de tout le développement municipal. »

Il constate que « le bénévolat a de nouveau pris une place importante chez nous sur le plan culturel et à tous égards; c'est tout à fait remarquable. Et, étant donné qu'on s'est doté d'un personnel dédié à la culture et à la vie communautaire, on est en mesure de quantifier l'engagement et la participation des citoyens et de mesurer les résultats qu'ils apportent. »

## Un projet emballant

À titre de président du Conseil des arts et de la culture de la MRC, il souligne une manifestation culturelle qui lui tient à cœur, le projet Terre-Maires, qu'il résume ainsi: « Il consistait à relier tous les maires de la MRC de Vaudreuil-Soulanges à un artiste pour réaliser une œuvre propre à chacun d'eux; on en a ainsi produit 23, qui ont été exposées dans un kiosque durant le dernier congrès de l'Union des municipalités. »

L'exposition sera aussi présentée au colloque Les Arts et la Ville.

Collaborateur  
Le Devoir

LA CULTURE  
À LAVAL,  
BEAUCOUP  
PLUS QUE  
VOUS NE LE  
CROYEZ

DIFFUSEUR DE L'ANNÉE  
Prix RIDEAU 2015

MAISON DES ARTS DE LAVAL

1395, boulevard de la Concorde Ouest, Laval  
450 662-4440 | www.maisondesarts.laval.caConseil des arts  
et des lettres  
QuébecCulture  
et Communications  
QuébecCanadian  
Heritage  
Patrimoine  
canadienLAVAL  
50

# PRIX LES ARTS ET LA VILLE 2014



L'Arboretum, implanté dans le Jardin botanique, a permis à Montréal de remporter le prix Aménagement.

RAYMOND JALBERT

## PRIX AMÉNAGEMENT

# L'art de recréer l'espace

NATHALIE DERASPE

Bien qu'il ait été implanté au début des années 1960 et qu'il occupe plus de la moitié du Jardin botanique, l'Arboretum n'avait toujours pas fait l'objet d'un projet d'interprétation. Pourtant, ses 40 hectares comptent pratiquement toutes les espèces d'arbres pouvant croître sous nos latitudes. Quoi imaginer de mieux que ce jardin idyllique planté au cœur de Montréal pour faire connaître l'arbre dans toute sa splendeur? C'est désormais chose faite avec l'aboutissement d'un projet aussi essentiel que réussi. Pas étonnant que Montréal ait récolté le prix Aménagement 2014 du réseau Les Arts et la Ville.

### Toucher l'essence et les sens

Outre l'intelligence conceptuelle de l'aménagement, le jury a apprécié le fait que ce projet d'intégration favorise l'interaction avec le visiteur tout en faisant appel à ses sens. Faciles à consulter, les

panneaux d'interprétation enrichissent agréablement le parcours. Faut-il se rappeler que l'Arboretum compte autour de 7000 arbres et arbustes répartis dans pas moins de 50 collections, avec au total 900 essences d'arbre présentes? Qui plus est, la démarche éducative préconisée est ludique et créative, tandis que l'ensemble s'intègre intelligemment au patrimoine végétal établi sur place. Certaines structures surprennent même par leur audace.

S'il a bien retenu la leçon, le visiteur saura tout de l'arbre ou presque, au sortir de sa balade, de ses fonctions vitales aux caractéristiques des différents genres botaniques.

Au premier niveau d'interprétation, les modules abordent les fonctions biologiques de l'arbre. Viennent ensuite 24 modules identiques installés au cœur de chacune des collections. Ceux-ci imitent la forme de jambes en mouvement. Un panneau d'interprétation les surplombant propose entre autres des jeux d'obser-

vation. C'est en parcourant le sentier d'interprétation qu'on se rend compte que, à part leurs noms, on sait bien peu de choses sur les arbres. Heureusement, ce projet permet de creuser davantage pour en retirer un peu plus d'essence. De quoi multiplier les promenades au Jardin botanique.

### Rites de passage

Dans la catégorie de 20000 à 100000 habitants, la ville de Saint-Jérôme a remporté les honneurs pour l'aménagement de la place de la Cathédrale, édifice érigé en 1897. Conçue par les architectes paysagistes Yvan Lambert (Ville de Saint-Jérôme) et André Arata (Planitia), l'endroit abritait autrefois le Centre diocésain, qui, selon les normes actuelles, était vraisemblablement rendu impossible à rénover. Une aire de stationnement non aménagée y figurait également. Ce site déprimant a été hautement revalorisé de manière à faire rayonner davantage chaque angle de la cathédrale de Saint-Jérôme, y com-

pris l'arrière de l'édifice.

Tout en offrant un coin de détente et de verdure à la population, l'espace réalisé à deux pas du centre-ville sert également de lien piétonnier pour les passants. Inspirée du labyrinthe de la cathédrale Notre-Dame-de-Chartres en France, la place offre un espace ouvert qui appelle au recueillement et à la méditation. Le projet a été élaboré avec la collaboration de l'évêché.

### Sur les traces de Damase

Mentionnons finalement la mention spéciale du jury attribuée à la Ville d'Alma pour son projet Sur les traces de Damase Boulanger, 150 ans d'occupation. Ce parc commémoratif, aménagé pour rappeler l'établissement de Damase Boulanger et de sa famille sur le territoire de la municipalité en 1863, rassemble des éléments du patrimoine et des œuvres d'art afin de créer un pont entre les générations.

Collaboratrice  
Le Devoir

## PRIX CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

# Projets inspirants!

NATHALIE DERASPE

La ville de Montréal se réinvente de jour en jour pour se recréer une personnalité qui soit plus que jamais à l'image de ses citoyens: plurielle et cosmopolite. Grand bien lui fasse puisque, l'an dernier, le réseau Les Arts et la Ville a couronné une partie de ses efforts avec le prix Culture et développement (catégorie 100 000 habitants et plus), en plus de lui offrir une mention spéciale.

Le jury visait tout d'abord à souligner l'excellence et la pertinence de la toute première œuvre d'art numérique interactive inscrite dans la collection d'art public de la métropole. Signées Mouna Andraos et Melissa Mongiat et créées afin de prolonger l'expérience offerte par le Planétarium Rio Tinto Alcan, les *Chorégraphies pour des humains et des étoiles* ont réuni une pléiade d'artistes, de designers, de techniciens, de programmeurs, de concepteurs et d'animateurs dans un seul et même but commun: allier art et science. L'œuvre a bénéficié de l'appui de la Société des arts technologiques (SAT) ainsi que de plusieurs enfants de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Ces derniers ont été appelés à concevoir les images projetées sur la façade du planétarium.

Chaque soir dès le crépuscule, le public est invité à entamer un dialogue poétique avec les phénomènes célestes. En se déplaçant devant l'œuvre, le spectateur crée des mouvements qui viennent influencer l'animation géante projetée sur la surface du bâtiment. Cette approche participative a conquis le jury, tout comme la réunion des talents et l'appel lancé aux jeunes du camp de jour établi dans le quartier pour l'élaboration de l'œuvre.

La ville de Montréal a également été honorée pour son programme éducatif Vous faites partie de l'histoire! Lancé en 2006 par le Centre d'histoire de Montréal, le projet vise à sensibiliser les élèves du secondaire issus des communautés culturelles afin qu'ils puissent développer un sentiment d'appartenance envers leur société d'accueil.

### Un projet plein d'entrain

Construite en 1929 et agrandie en 1940, la gare de Lachute a été abandonnée durant près de trois décennies, avant que des travaux de restauration ne viennent redonner du lustre à cet édifice patrimonial des Basses-Laurentides. Une fois les travaux terminés, la MRC d'Argenteuil a réussi à faire revivre les lieux



GEOFFROY BOULANGÉ

*Chorégraphies pour des humains et des étoiles*

en y logeant plusieurs organismes de la région. La MRC a obtenu un prix dans sa catégorie à la suite du documentaire *La gare de Lachute, une épopée formidable!*, effectué pour marquer le coup de ce vaste chantier.

La MRC des Laurentides, pour sa part, a reçu une mention spéciale pour le projet Je pARTicipe, destiné à développer des liens entre communautés artistiques et citoyens. Entre juin et septembre 2013, quatre artistes en arts visuels ont été choisis pour diriger une centaine de volontaires afin d'élaborer des œuvres collectives dans le but d'embellir le paysage visuel de leurs patelin respectifs. L'exercice a permis de tisser des liens et d'enrichir le dialogue entre créateurs et citoyens, en plus de faire apprécier l'art à sa juste mesure. Le sentiment de fierté qui en a émané a marqué les mémoires des participants. Devant le succès de l'activité, la MRC a décidé de reconduire le projet pour une nouvelle année.

### Une scène bénie

Impossible de passer sous silence le travail d'orfèvre réalisé à l'ancienne église Sacré-Cœur-de-Jésus de Mont-Tremblant. Le jury a applaudi la Ville d'avoir investi afin de reconstruire les lieux en salle de spectacles, tout en réservant un budget de fonctionnement à Première Scène, qui gère avec succès ce nouvel espace culturel. La Ville de Mont-Tremblant a acheté l'édifice en 2011 pour pouvoir bénéficier d'une salle multifonctionnelle. Dès l'année suivante, le nouveau cabaret d'une capacité de 200 places a accueilli ses premiers spectateurs. Depuis, l'engouement pour ces lieux autrefois bénis ne cesse de croître.

Collaboratrice  
Le Devoir

**Fière complice du réseau Les Arts et la Ville, notre Association salue le travail et l'engagement de tous les partenaires à l'occasion de ce 28<sup>e</sup> colloque. Bon succès!**
  
 afmnb (506) 542-2622 afmnb.org afmnb

**Culture et Patrimoine EN HÉRITAGE**
  
  
 www.ville.varenes.qc.ca

Vue de la gare de Lachute

MRC D'ARGENTEUIL

# FAIRE MONTRÉAL AVEC LA CULTURE

C'est créer une grande métropole qui nous rassemble.

Montréal

# PRIX LES ARTS ET LA VILLE 2014

PRIX CITOYEN DE LA CULTURE

## Espace F et Zoom sur ma région

RÉGINALD HARVEY

Mondes scolaire et municipal ont conjugué leurs ressources pour donner la possibilité à des jeunes âgés de 10 à 14 ans de se familiariser avec l'imagerie numérique d'aujourd'hui; ils fixent des images qui dépeignent leurs milieux de vie dans les MRC de La Matanie et de La Matapédia.

Le projet Zoom sur ma région, devenu réalité depuis 2009, a reçu le prix Citoyen de la culture André-Daigle 2014, remis par Les Arts et la Ville et l'Union des municipalités du Québec (UMQ). Le centre d'artistes Espace F a lancé et pilote cette démarche en constante phase de réinvention depuis qu'elle a vu le jour il y a six ans; aujourd'hui, ce sont aussi des ados plus âgés du secondaire qui partent en quête d'images pour réaliser des vidéos témoins de leur région.

Directeur général de cet organisme dédié en grande partie à la production et à la création dans le domaine des arts visuels à caractère numérique, Gilles Arteau retrace le parcours suivi: «Il y a à peu près 400 jeunes en moyenne chaque année qui reçoivent une formation de base, dans un cadre pédagogique en arts plastiques, sur ce qu'est la photographie numérique, avec un accent placé sur la mise en valeur de leur propre région.»

Après coup, ces jeunes, qui fréquentent des écoles réparties dans plusieurs communautés sur ce vaste territoire gaspésien, produisent, avec le soutien de leurs enseignants, un certain nombre d'images: «L'une de celles-ci est retenue pour deux expositions, respectivement à caractère local et régional, au cours de laquelle le public est invité à voter pour les clichés de son choix, ce qui vaut des prix à ces jeunes.»

### La conjugaison des ressources

Gilles Arteau explique plus en détail la façon de procéder qui a été retenue: «C'est ce qu'on appelle un projet clé en main. Avec l'aide d'une conseillère pédagogique de la Commission scolaire des Monts-et-Marées, nous produisons un cahier d'accompagnement qui sert à suivre toute la progression de l'élève. On prépare aussi pour eux un tutoriel auquel ils peuvent accéder par voie numérique; il contient toutes les solutions à des embûches techniques.»

Au sujet de la participation des élèves, il apporte cette information: «Les jeunes compren-



Affiche du projet Zoom sur ma région

nent bien que c'est une occasion en or pour eux de mettre en valeur leur imagination, tout en ayant à leur portée des connaissances techniques qu'ils ont envie d'acquérir. Finalement, c'est peut-être plus problématique, dans un sens, de travailler avec les profs qu'avec ceux-ci parce que, évidemment, ça se déroule dans un contexte numérique; sans en faire un absolu, ce qui serait trop facile, la manipulation des outils informatiques, pour la plupart des jeunes, c'est quelque chose d'ordinaire et de simple.» Il faut donc franchir toute une étape qui consiste à former le personnel enseignant, avant que le projet ne prenne forme dans les salles de classe.

Sur le plan de l'engagement municipal, il en va de même, comme le rapporte Gilles Arteau: «Quand un professeur décide de faire Zoom dans le cadre de son enseignement, de notre côté, on contacte la municipalité pour lui en faire part; on souligne qu'on a besoin de son aide pour que les élèves trouvent des sujets pertinents et des conditions favorables pour l'exposition qui se déroulera dans ses installations.»

Les comités de développement local qui existent dans les municipalités autour de Matane sont mis à profit: «Ils deviennent des partenaires de Zoom avec l'école du même endroit pour tout le volet de la mise en valeur de leur propre environnement et pour l'exposition elle-même. Une telle complémentarité entre le scolaire et le municipal est nécessaire.»

### L'échappée belle

La rencontre Théâtre Ados (RTA) a obtenu une mention spéciale dans la catégorie Citoyen



ESPACE F

«Il y a à peu près 400 jeunes en moyenne chaque année qui reçoivent une formation de base, dans un cadre pédagogique en arts plastiques, sur ce qu'est la photographie numérique, avec un accent placé sur la mise en valeur de leur propre région», explique le directeur général d'Espace F, Gilles Arteau.

de la culture André-Daigle 2014 pour le projet L'échappée belle. Échelonné sur une période de 16 mois, il s'agit là d'une création collective entre adolescents, aînés et artistes dont l'aboutissement se traduit par une œuvre qui «témoigne d'un parcours formateur et riche pour des jeunes issus de milieux défavorisés où le décrochage scolaire est trop souvent une conséquence du manque de ressources, de motivation et de confiance en soi».

Le jury qui a procédé à ce choix «salue la démarche structurante et éducative qui s'est tenue pendant 16 mois et qui a su rassembler des jeunes, des aînés et des professionnels du théâtre dans un projet intergénérationnel.»

### Faites de la musique

Le Conseil régional de la culture du Saguenay-Lac-Saint-Jean a reçu lui aussi une men-

tion spéciale: il a mis sur pied en 2009 le projet de la semaine Faites de la musique, qui se met en place en février de chaque année. A cette occasion, des «milliers de jeunes peuvent poser un geste musical en participant à un événement rassembleur d'envergure régionale; il leur est donné de provoquer un contact musical avec un large auditoire.»

Selon le jury qui a attribué cette mention, «il s'agit d'un projet porteur qui rassemble les amateurs et les professionnels de tous âges dans des lieux de diffusion diversifiés et parfois inédits. Les thématiques sont originales et les objectifs sont nobles: démontrer les bienfaits de la musique.»

Collaborateur  
Le Devoir

## POLITIQUE CULTURELLE MUNICIPALE

### Du mentorat offert

Comment encourager des municipalités de la francophonie canadienne à mettre sur pied des politiques culturelles? C'est précisément le mandat que s'est donné le projet Mentorat pour l'adoption de politiques culturelles municipales, qui fera l'objet d'un atelier lors du colloque de Les Arts et la Ville, du 2 au 4 juin, au Nouveau-Brunswick. Regardez sur une initiative singulière qui renvoie inexorablement à l'identité d'un territoire.

THIERRY HAROUN

L'un des premiers gestes concrets d'affirmation d'un engagement municipal en matière de culture consiste à adopter une politique culturelle municipale. Ce geste permet non seulement de concrétiser l'expression d'une volonté politique d'agir, mais aussi de circonscrire et de pérenniser cette action. Au Québec, poursuit la documentation officielle de cet atelier, plus de 300 politiques culturelles municipales ou locales ont été mises en œuvre au cours des dernières années.

Le réseau Les Arts et la Ville a participé à cette éclosion, tout d'abord par de nombreux ateliers de sensibilisation à l'importance des politiques municipales, puis par des conférences et des formations sur ce sujet, tant à l'Union des municipalités du Québec que lors des colloques annuels de l'organisme.

Ainsi, lit-on plus loin, fort de cette expérience et des succès qui ont suivi et poussé par l'idée d'élargir cette sensibilisation à la francophonie canadienne, Les Arts et la Ville a établi un partenariat avec les deux grandes associations de municipalités francophones de deux provinces. En Ontario, la collaboration s'est faite avec l'Association française des municipalités de l'Ontario et, au Nouveau-Brunswick, avec l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick.

Concrètement, depuis 2011, le projet Mentorat a fait naître 13 nouvelles politiques culturelles municipales dans ces deux provinces. En entrevue, le responsable de l'atelier, mentor et membre honoraire de Les Arts et la Ville, Paul Lemay, décline les municipalités en question. «Alors, il y a eu, en Ontario, les



Œuvre de l'artiste Éveline Gallant-Fournier, lors du dévoilement du Jardin céleste Khronos au Jardin botanique du Nouveau-Brunswick à Edmundston.

municipalités de Hawkesbury, Casselman, Rivière-des-Français, Moonbeam, Cochrane, Mattice et Dubreuilville. Écoutez, Dubreuilville est enclavée en pleine forêt et elle s'est dotée d'une telle politique pour préserver le fait français! Et, au Nouveau-Brunswick, il y a Shediac, Beaubassin-Est, Dalhousie, Balmoral et Saint-Léonard.»

### Formule gagnante

Tout bien considéré, le fait d'établir une telle politique est une question d'identité avant tout? «C'est fondamental! C'est d'ailleurs par cette approche qu'on convainc les municipalités de s'y engager. Ce qu'on leur dit aussi, c'est que le fait d'avoir une identité propre au sein de la mondialisation est une formule gagnante», fait-il valoir.

L'atelier fera donc le point sur l'expérience et la démarche entreprises par ces villes dans le cadre de cette initiative. D'ailleurs, deux municipalités participantes, Shediac et Dalhousie, rendront compte des actions qu'elles ont menées et des retombées de cet exercice dans leur milieu respectif.

Collaborateur  
Le Devoir



La Ville de Dieppe et l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick sont heureuses de présenter la **28<sup>e</sup> édition du colloque Les Arts et la Ville!**

On vous attend en grand nombre!

Association acadienne  
des artistes professionnels  
du Nouveau-Brunswick

Dieppe

DU plaisir VOUS ATTEND À DIEPPE

**Guide de survie pour vacances sous la pluie**  
Vivez la folie du magasinage à la Place Champlain  
Découvrez le Centre aquatique et sportif de Dieppe  
Visionnez un film au Cineplex Cinemas

**Et lorsque le soleil est de la partie**  
Juillet/août  
13 au 16 août  
15 août  
Mercredi Show à la Place 1604 dès 18 h 30  
Festival du cirque International du cirque au parc Dover  
Fête nationale de l'Acadie  
Profitez-en pour marcher ou faire du vélo au parc Rotary St-Anselme, au parc Dover ou sur nos nombreux sentiers dont celui qui longe la rivière Petitcodiac.  
Découvrez le terrain de golf Fox Creek, un terrain de renommée.

**Vous êtes à Dieppe un samedi?**  
Rendez-vous au Marché de Dieppe (232, chemin Gauvin) de 7 h à 13 h 30.

Dieppe.ca

## ARTS ET VILLES

# La tournée Vitalité culturelle

Le réseau Les Arts et la Ville propose de voir autrement les forces d'une communauté. C'est-à-dire? Eh bien, par l'entremise de la tournée Vitalité culturelle. Explications.

THIERRY HAROUN

C'est quoi, au juste, la vitalité culturelle? Les Arts et la Ville propose la définition suivante: «La vitalité culturelle se définit par l'ensemble des pratiques, activités et actions culturelles constituant une offre riche et diversifiée et faisant appel à une participation proactive de la communauté. Portée par une vision de développement durable, elle favorise l'épanouissement individuel et collectif et s'inscrit dans un processus d'appropriation identitaire.»

Bien. Son objectif général est de soutenir les initiatives culturelles et de stimuler la vitalité culturelle des municipalités, alors que les objectifs spécifiques sont entre autres les suivants: porter un regard nouveau sur la dynamique locale, offrir une plateforme de dialogue et d'échange, mettre en perspective les actions des divers milieux œuvrant pour le développement local et montrer une vision élargie du rôle de la culture dans le développement économique.

Ainsi, sur le terrain, la tournée Vitalité culturelle a débuté ses rendez-vous culturels l'automne dernier, et ils se poursuivront jusqu'en mars 2016. Des rencontres qui prennent la forme d'une journée

d'échange et de réflexion sur la place des arts et de la culture dans la communauté. Le tout est élaboré en étroite collaboration avec les municipalités et les MRC, d'après les réalités et les défis des territoires participants.

«Les gens qui participent à ces rencontres sont bien sûr les artistes et les travailleurs culturels, mais aussi des représentants du milieu économique, de l'éducation et du tourisme. Tout dépend des défis qui se posent dans chaque région où l'on va. La classe politique est aussi invitée à y participer», fait remarquer la directrice générale de Les Arts et la Ville, Lynda Roy.

Elle précise «que ces rencontres sont divisées en ateliers, lors desquels les gens tentent de trouver des réponses aux défis posés. Par la suite, les gens reçoivent une synthèse très détaillée de ce qui s'est dit, en vue d'une mise en action des résultats. Vous savez, on sent vraiment, lors de ces rencontres, à quel point les gens veulent s'investir dans le secteur de la culture.»

Jusqu'à maintenant, cette tournée s'est arrêtée à La Tuque le 5 mai, à la Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils (près de Percé) le 14 avril, à Chibougamau le 10 mars, au centre récréoculturel d'Amqui le 27 novembre 2014 et au Centre Meredith à Chelsea, dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais, la semaine précédente. Le prochain arrêt aura lieu le 22 septembre prochain dans la MRC des Basques.

Collaborateur  
Le Devoir

SOMMET SUR LA CULTURE DE BILBAO

## Le réseau met l'épaule à la roue

ARNAUD STOPA

Lors du sommet international sur la culture tenu à Bilbao, en mars 2015, des centaines d'acteurs municipaux et du milieu culturel provenant du monde entier se sont mis d'accord sur un guide visant l'intégration de la culture dans le développement durable. C'était aussi l'occasion, pour le réseau Les Arts et la Ville, de déposer sa déclaration.

Culture 21: Actions est à la fois le complément opérationnel et la mise à jour de l'Agenda 21 de la culture, adopté en 2004 et qui engageait les quelque 450 villes signataires — dont Montréal — à mener des actions permettant la création d'une étroite relation entre la citoyenneté, la culture et le développement durable, sous l'égide de l'organisme international Cité et gouvernements locaux unis (CGLU). Culture 21: Actions doit, comme son aîné, refléter la manière dont les actions doivent être entreprises pendant les 10 prochaines années.

Au Québec, ce document revêt un intérêt particulier, puisque la province a le seul gouvernement à avoir adopté son propre Agenda 21, en 2011. «Mais il n'y a pas eu, après l'action du gouvernement, d'actions véritables», déplore Lynda Roy, directrice de Les Arts et la Ville.

A partir de ce constat, il fallait trouver une manière de mettre l'épaule à la roue. «Nous avons développé notre volonté d'agir en réunissant une table de concertation avec, autour, des villes

membres et des organismes. Nous avons réfléchi sur la façon dont nous pourrions mieux nous intégrer à ce désir d'être encore plus concret, de susciter des actions dans les communautés. Et ce que nous avons trouvé de plus pertinent pour affirmer notre engagement, c'est de produire une déclaration.»

C'est lors du sommet Culture des CGLU que se présente au réseau l'occasion de dévoiler sa déclaration. «À Bilbao, nous en avons profité pour nous donner un échéancier

«Il y aura toujours des organismes et des associations pour soutenir la culture»

[dont elle ne souhaite pas dévoiler les détails] qui correspondrait à cette occasion de diffuser l'engagement que nous prenons. [...] C'est un texte qui est un incitatif à être très concret, pour que les gens aient des repères, estime Lynda Roy. On cible la façon dont on veut agir à travers cette volonté de rendre la culture encore plus au rendez-vous du XXI<sup>e</sup> siècle et de façon durable.»

Dans ce court texte, le réseau Les Arts et la Ville s'engage à «élaborer une stratégie de sensibilisation des collectivités de l'ensemble du territoire québécois à l'Agenda 21 de la culture et à Culture 21: Actions, afin de favoriser la connaissance et la mise en œuvre de ces outils sur le plan local», tout en affirmant «son soutien à l'ensemble des municipalités et des organisations du Québec membres de son réseau dans la mise en œuvre de l'Agenda 21 de la culture et de Culture 21: Actions dans leurs propres politiques et actions.»

La Déclaration de Les Arts et la Ville a été bien accueillie, se-

lon la directrice générale. «Elle a été très bien reçue aux yeux de CGLU et elle a été vue comme un exemple. La déclaration étant la concrétisation, si on veut, de l'engagement qu'on a pris lors de cette rencontre.» Mais elle ne sait pas si les autres membres sont prêts à s'engager avec cette déclaration. «Notre panel s'est présenté vers la fin, donc on n'a pas pu revenir sur notre déclaration. Par contre, il y a des engagements pris par les coprésidents de CGLU. Ce sont des villes qui se sont très sérieusement engagées dans le développement durable culturel, chacune à ses façons.»

«Cette déclaration est utile dans un travail de sensibilisation, pense Jonathan Paquette, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. C'est fait avec raison, parce qu'il y a un potentiel de renouveler et de ramener le débat sur la culture et d'approcher d'une nouvelle manière le gouvernement.»

Pourtant, la volonté de désengagement du gouvernement provincial hors du domaine de la culture — comme avec les conservatoires régionaux ou la vente suspendue de l'édifice de la bibliothèque Saint-Sulpice — va pousser les municipalités à répondre au leadership culturel, selon Jonathan Paquette. «Il y aura toujours des organismes et des associations pour soutenir la culture. Mais la pression sur les villes est déjà assez forte pour lier la culture à d'autres développements (insertion des personnes handicapées, politique familiale, intégration des immigrants). Le local a beaucoup de stress, il sera donc difficile de reprendre la politique.»

Lynda Roy, quant à elle,



COURTOISIE LYNDIA ROY

La directrice de Les Arts et la Ville, Lynda Roy

reste positive, même si l'hostilité gouvernementale se fait sentir.

«Je dirais que c'est hostile au niveau des investissements. Je ne pense pas que c'est juste la culture, ce sont tous les secteurs — santé, milieu municipal, développement des régions — qui en subissent les conséquences en ce moment. Je pense que le réseau agit en prenant les choses au niveau local. Nos membres sont situés dans des municipalités. Et c'est avec eux que nous allons faire en sorte que la culture puisse se développer. Comment contrer un mouvement qui est inverse? Je ne peux pas vraiment vous répondre, si ce n'est que nous, on continue.»

Collaborateur  
Le Devoir

## PROJETS

SUITE DE LA PAGE H 1

d'un projet artistique dans une ville où il n'y a plus rien. Ça nécessite également une grande attention aux détails, que la population locale ait un rôle direct à jouer, que tout le monde ait quelque chose de concret à y gagner. Je ne parle pas en argent, mais bien plus en fierté, en identité, en savoir-faire. Il faut également une ouverture, ne pas avoir peur de confronter sa culture à l'étranger. Il faut même l'inviter à ajouter sa marque. Ça, les Terre-Neuviens savent très bien le faire. Ils n'ont pas peur de voir leur culture évoluer. Quand on vit sur une île, la culture évolue par ce que l'étranger apporte. La complicité, c'est l'affirmation de soi, le refus de l'isolement et l'ouverture sur les autres.»

Complicité entre les citoyens, partie prenante de l'expression artistique qui façonne la ville et la vie quotidienne. Complicité entre les artistes et tous les autres acteurs de la culture et du développement local, ajoute Dominique Violette.

«L'art est tributaire des volontés locales, souligne-t-elle. Plus nous avons de complices, d'alliés, plus nos racines sont profondes dans le milieu où l'on est installé comme producteur d'événements, diffuseur, artiste, plus on a de chances de s'ancrer encore plus. À partir du moment où l'on souhaite enrichir un territoire, contribuer à son développement, rendre sa fierté à une population, parce qu'on a nous-mêmes intérêt pour cela, alors les complicités sont plus faciles à construire. Et quand ces moments arrivent, ça devient formidable. La complicité est un catalyseur, un élément



LISE BRETON

Dominique Violette, coprésidente du réseau et directrice générale du Carrefour international de théâtre de Québec

déclencheur de réalisation.»

Rendre sa fierté à une population comme vecteur important de cohésion sociale, de vivre-ensemble et de développement économique et touristique. Renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté chez tous les individus qui la composent, qu'ils en fassent partie depuis plusieurs générations ou qu'ils s'y soient établis un peu par hasard. Voilà bien l'un des objectifs du réseau Les Arts et la Ville. Un objectif louable mais qui, selon M<sup>mes</sup> Enguehard et Violette, ne pourra être atteint qu'avec la complicité de tous les acteurs.

Collaboratrice  
Le Devoir

« L'expression artistique est une manière de transcender ce qui parfois nous divise, que ce soit la langue, l'origine culturelle, nos références culturelles, notre provenance, l'endroit où l'on est né et qui nous a façonnés »

Françoise Enguehard, auteure



Ville de  
**Rouyn-Noranda**

Ville de culture

